



*musique / performance*

**THIERRY BALASSE**

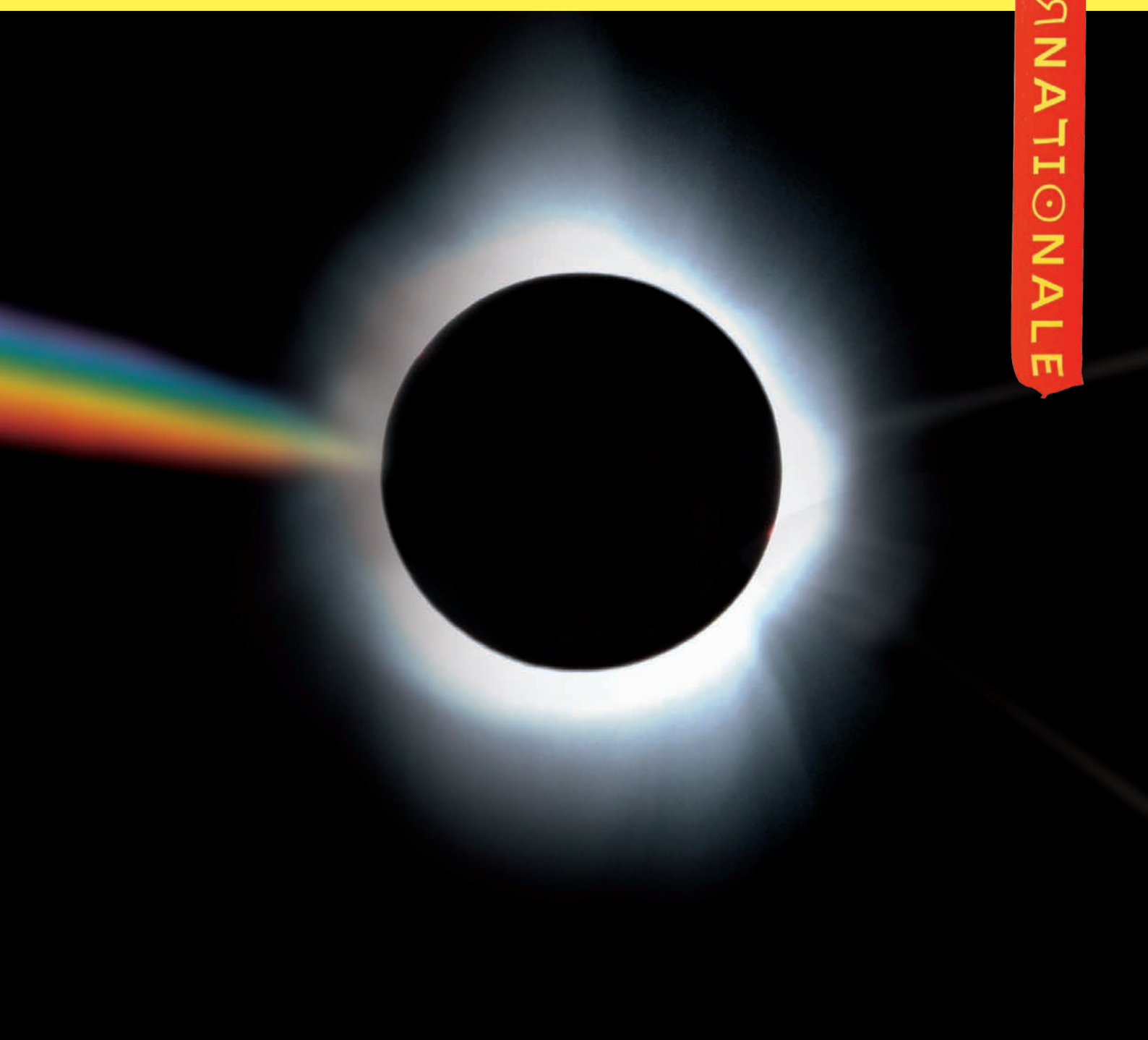
*La Face cachée de la lune*

17 > 22 décembre 2012

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES  
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ :

• Christine Jacquet — 01 43 13 50 63  
christine.jacquet@theatredelacite.com

• Juliette Sibillat — 01 43 13 55 07  
juliette.sibillat@theatredelacite.com



THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

## bord de plateau .....

- tous les soirs, à l'issue de la représentation /  
Rencontre avec l'équipe artistique — entrée libre
- samedi 8 & dimanche 9 décembre / Stage musique atelier sous casque  
*«La compagnie Inouïe explore divers univers musicaux en prenant toujours le son comme axe de travail. Chacun avec un casque d'écoute, cet atelier nous plongera dans la matière sonore, en explorant ses caractéristiques physiques et la façon dont elle nous met en lien avec nos émotions, notre mémoire. À l'aide d'objets sonores très simples, nous ferons, qui que nous soyons, de la musique ensemble.»* Thierry Balasse  
Tarif 55 € — Contact Juliette Sibillat  
[juliette.sibillat@theatredelacite.com](mailto:juliette.sibillat@theatredelacite.com)

.....  
*Production* Inouïe, en coproduction avec : la Maison de la musique de Nanterre ; le Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre les Nancy dans le cadre du festival Musique Action ; le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne ; Metz en scène – Arsenal.  
*Avec le soutien de* la SPEDIDAM. La Cie Inouïe est en résidence à Gonesse (95) avec l'aide de la DRAC Île de France et du département du Val d'Oise, et reçoit le soutien de la DRAC Île de France-Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux ensembles conventionnés et de la Région Île de France au titre de l'aide à la Permanence Artistique et Culturelle. La compagnie a reçu une aide de la SPEDIDAM pour la création de ce spectacle.

*musique / performance*

# THIERRY BALASSE

## *La Face cachée de la lune*

avec **Thierry Balasse** (synthétiseurs analogiques Minimoog & Synthi AKS),  
**Yannick Boudruche** (chant), **Laurent Dailleau** (synthétiseurs analogiques Synthi AKS, VCS3 & Moog Source, voix parlées), **Elisabeth Gilly** (chant),  
**Éric Groleau** (batterie), **Olivier Lété** (basse), **Éric Lohrer** (guitare),  
**Cécile Maisonhaute** (piano à queue, synthétiseur Nordstage, chant),  
**Julien Padovani** (orgue Hammond, piano électrique Wurlitzer, chant)

.....  
lundi 17, mardi 18, jeudi 20,  
vendredi 21, & samedi 22 décembre à 21h  
relâche mercredi 19

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE  
17 BOULEVARD JOURDAN, 75014 PARIS

ADMINISTRATION : 01 43 13 50 60

.....  
TARIFS

Tarifs individuels : de 7 € à 22 €

Moins de 30 ans : 13 €

Carte Forever Young : 20 € la carte, puis, quel que soit votre âge, vous bénéficiez du tarif étudiant à 11 €

Pass cité Intégral : 7 € le spectacle, soit 12 spectacles pour 84 €

.....  
BILLETTERIE

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

Tél. : 01 43 13 50 50 (13h/19h)

**les inRockuptibles**

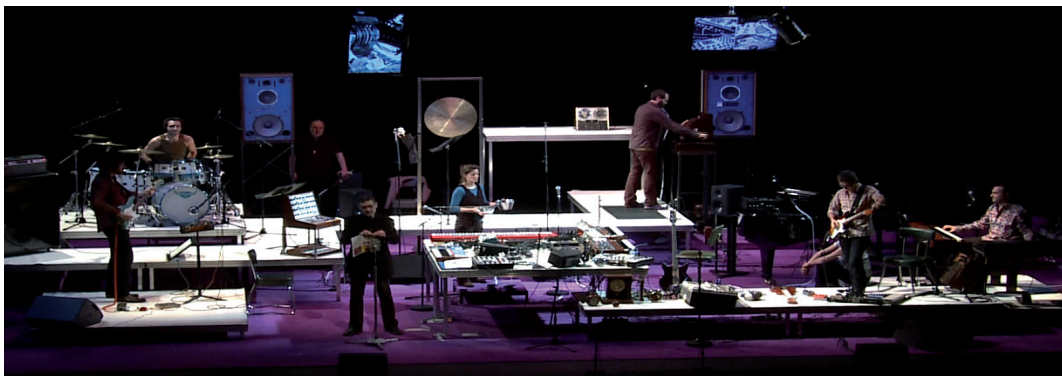
.....  
Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et la Ville de Paris.

**Neuf musiciens sous la direction de Thierry Balasse rejouent l'album mythique des Pink Floyd, daté de 1973, *The Dark Side of the Moon*. Tels des puristes de la musique baroque, ils ont retrouvé les instruments d'époque, le synthétiseur AKS, le piano Wurlitzer, ou la caisse enregistrée qui scande le si célèbre morceau Money pour rendre hommage à cet album séminal, sauf que, progrès technique aidant, ils pourront faire sur scène ce que les Pink Floyd furent obligés d'enregistrer en studio.**

**S**orti en 1973, *The Dark Side of the Moon*, huitième album du groupe britannique Pink Floyd est souvent considéré comme leur chef-d'œuvre. Révolution musicale conduisant la musique rock là où elle n'était encore jamais allée, l'album des Pink Floyd est aussi une véhémence prise de proposition philosophique : « Don't be afraid to care » y entend-t-on par exemple : ne craignez pas de prendre soin, de vous soucier des autres, d'être attentionné. Roger Waters, bassiste et compositeur du groupe, rappelle dans un documentaire tourné en 2003, trente ans après donc les folles heures d'enregistrement épuisantes en studio, que cet album était « une expression d'empathie politique, philosophique et humaniste qui éprouvait l'urgence profonde de se rendre publique. » « Money, » par exemple, l'un des plus fameux titres de l'album déplore qu'on s'intéresse plus à nos investissements pécuniaires qu'à nos relations humaines.

Cet engagement philosophique n'est pas ce qui intéresse au premier chef Thierry Balasse, même s'il n'y est pas insensible. Explorant le monde de l'électroacoustique depuis sa rencontre en 1998 avec Pierre Henry, le compositeur Thierry Balasse a au moins deux idées en tête avec la reprise scénique de *The Dark Side of the Moon*. D'une part, il veut revivifier l'électro-acoustique analogique tombé en désuétude sous les coups de boutoir du numérique. Il arrive finalement aux Pink Floyd la même chose qu'à certains compositeurs de l'Ircam. Au début des années 80, ces derniers croyaient écrire pour les instruments de l'avenir, et leurs instruments sont devenus si vite obsolètes que leurs musiques ne peuvent même plus être jouées parce que les instruments (les logiciels) ont disparu. D'où l'idée de Thierry Balasse de jouer sur instrument d'époque, de tenter de ressusciter la matière sonore si particulière de l'analogique, de faire revivre une autre épaisseur sonore que notre oreille a oublié. Auteur d'un travail de recherche universitaire sur les liens entre perception visuelle et perception auditive, Thierry Balasse s'est toujours beaucoup intéressé à la réflexion abstraite, autant qu'aux expérimentations, sur le son.

L'autre enjeu de ce spectacle est de donner à voir sur scène un disque que les Pink Floyd n'ont jamais pu jouer live parce qu'ils manquaient de moyens techniques pour le faire. Aujourd'hui, cela est devenu possible, et la scène du Théâtre de la Cité, moquette intime au sol, va se transformer en une somptueuse capsule à voyager dans le temps, direction les mythiques studios d'Abbey Road, juin 1972.



## Rencontre avec Thierry Balasse

### ***Pourquoi avoir décidé de remonter cet album des Pink Floyd? Par attachement personnel ou pour d'autres raisons?***

Thierry Balasse: Il y a deux raisons: une très personnelle, puisque l'écoute de ce disque pour la première fois, alors que j'avais 14 ans, au casque qui plus est, m'a profondément marqué. J'en ai un souvenir très précis. Ce disque est lié à mon histoire d'adolescent, de musicien débutant, et lié à mon frère qui m'a tellement encouragé à faire de la musique. Mais c'est aussi un album qui parcourt toutes les dimensions du sonore qui m'intéressent: le chant, la musique instrumentale, le synthétiseur, le bruitage, la voix parlée... C'est un album d'une incroyable richesse. Et puis pour finir, il y avait là quelque chose que personne (à ma connaissance) n'avait fait, et après avoir rencontré Laurent Dailleau, j'avais la sensation que nous étions les bonnes personnes pour aborder un tel projet.

### ***Comment avez-vous travaillé? Existe-t-il des partitions écrites, des documents qui vous ont aidés?***

De l'écoute, de l'écoute, beaucoup d'écoute. Les partitions, elles existent pour les chansons, mais sont très mal faites et ne traduisent pas tout (c'est d'ailleurs toujours le cas !!!). Mais allez trouver la partition de «Speak to me» ou «On the run»... Impossible. Donc beaucoup d'écoute, de lecture d'interview des musiciens et de leur ingénieur du son, Alan Parsons. C'est la partie la plus importante du travail, qui s'est étalée sur un an, avec énormément d'échange email entre Laurent Dailleau et moi.

### ***Depuis une vingtaine d'années, la figure du reenactement (reconstitution) est très présente dans les arts comme façon de réfléchir à l'histoire. Vous inscrivez-vous dans ce courant du reenactement comme le laisse penser le fait de vouloir jouer sur «instruments d'origine»? Est-ce une façon de réfléchir à l'histoire de votre pratique?***

Je ne m'inscris dans aucun courant. Je fais les projets qui me sont importants quand ils me viennent. Ce n'est pas pour moi de la reconstitution, mais c'est vrai que cela correspond à une réflexion sur ma pratique.

L'idée est juste d'aller ré-établir un lien qui s'est perdu avec la balayage radical qu'a causé le numérique (années 80). Une lutherie formidable a été développée dans les années 70 avec les synthétiseurs analogiques, et on les a très vite laissés de côté. Par ailleurs, le son d'aujourd'hui, même sur scène, même avec des machines analogiques au départ est presque toujours numérisé avant d'arriver à nos oreilles. Et là encore, s'il ne s'agit pas d'être dans le regret (j'aime aussi utiliser l'ordinateur), il faut reconnaître qu'un synthétiseur analogique branché sur un système tout analogique vous donne des sensations inégalables. C'est une grande émotion de retrouver ces sensations, pour nous musiciens, et visiblement aussi pour le public, même ceux qui ne connaissent rien à ces questions. Et puis, dans ma pratique de musicien lié à l'électroacoustique, c'est vrai que j'ai décidé de porter attention à la qualité du son. L'électroacoustique a remis la question du timbre en avant, on ne peut pas tout abandonner de cet aspect et affirmer nonchalamment que la qualité du son n'a pas d'importance, que le «contenu» (sous entendu les notes) est le plus important, et que tout est possible avec un ordinateur. C'est drôle, utiliser un synthétiseur analogique et le revendiquer vous fait passer pour un «puriste»... Que dire d'un violoniste alors?!

### ***Une différence essentielle entre le disque et votre projet, c'est que vous jouez sur scène. En quoi cela change-t-il la musique? La nature du son est-elle fondamentalement différente?***

Là encore, cette question est liée à la question du numérique, en tout cas en partie. Ecouter le disque chez soi ne permet pas de ressentir tout le potentiel émotionnel du travail réalisé en studio, à moins d'avoir un très bon disque vinyl (donc analogique...), et ensuite une chaîne haute fidélité exceptionnelle avec des hauts parleurs énormes (ce que je n'ai pas moi-même!) La scène nous permet de donner à entendre la richesse des timbres de cette époque, et c'est une sensation très forte.



**Comment avez-vous travaillé la scénographie ?  
Y a-t-il de grands principes qui la guident ?**

L'idée était de reconstituer l'ambiance d'un studio, avec un placement inhabituel des instruments, en mettant les synthétiseurs et les systèmes de bruitage en avant. La moquette au sol, les praticables, les lumières, tout cela nous permet de nous sentir « chez nous », dans une ambiance concentrée studieuse. On se situe à l'opposé du « show pop ».

**Avez-vous appris des choses sur cette musique que vous ne soupçonniez pas avant de la jouer vous-mêmes ?**

Pas vraiment, sauf peut être que les musiciens qui sourient en pensant que cette musique est « facile » devraient s'y coller quelques instants pour comprendre (mais le peuvent-ils ?) que la musique n'est pas qu'affaire de partitions et de mélodie...

**Comprenez-vous aujourd'hui pourquoi la musique des Pink Floyd a eu finalement si peu de descendance ?**

C'est la bonne question. C'est aussi l'intérêt de notre projet. Nous reprenons le système son et instrumental du groupe, et nous continuons le travail là où il a été abandonné... Je ne prétend pas savoir pourquoi elle n'a pas eu de « descendance » marquante. Ce qui est sûr, c'est que le synthétiseur demande une approche de la musique inhabituelle, et que c'est finalement plus dans le domaine de l'électroacoustique qu'on peut y voir des prolongements jusqu'à aujourd'hui (ma musique par exemple, mais je ne suis pas rentré dans l'histoire de la musique. Dans la pop, on peut quand même considérer que Radiohead porte une partie de l'héritage.

*Entretien réalisé par Stéphane Bouquet  
— juin 2012*

.....  
**THIERRY BALASSE**

Directeur artistique de la compagnie Inouïe, il est l'initiateur de ce projet qu'il porte depuis plusieurs années. Il supervisera l'ensemble de la création, réfléchira avec Yves Godin à la scénographie, travaillera sur la mise en son avec Étienne Bultingaire, jouera certaines parties analogiques sur le synthétiseur Minimoog qui ne le quitte plus depuis plus de 20 ans... Ce sera pour lui l'occasion de mettre à profit toute l'expérience acquise au cours de ses nombreux projets scéniques. Thierry Balasse a été en résidence à la Muse en circuit pendant cinq ans (de 2005 à 2009), il est conseillé aux nouvelles technologies et interprète de Pierre Henry, directeur artistique de la collection « Chut! » de l'École des loisirs. Il a créé les spectacles *Le mur du son* (objet d'une commande musicale d'état), *La machine à explorer les sons* et *Impressions*. Ses spectacles ont été donnés à la Cité de la musique de Paris, à la Philharmonie de Luxembourg, à la Maison de la poésie de Paris, dans le festival « Extensions », au festival « 38<sup>e</sup> Rugissants » et dans de nombreuses salles et scènes nationales en France.

**LAURENT DAILLEAU**

C'est l'homme qui rend ce projet possible. Un des grands connaisseurs des synthétiseurs analogiques en France, il a notamment collaboré avec le groupe expérimentateur Art Zoyd et cofondé S.S.S. Il est d'ores et déjà très impliqué dans ce projet qu'il va suivre avec Thierry Balasse de A à Z, et prendra en charge sur scène les parties essentielles analogiques (sur Synthi A et modulaire Serge), les voix parlées et certaines voix chantées. Sa grande connaissance de l'album nous aidera également dans le travail de déchiffrement, sonore et musical... Après une formation en orgue classique (et quelques cours de composition...), ainsi qu'une longue pratique de la synthèse analogique et de l'échantillonnage, il s'est tourné vers le theremin en 1996. Il joue d'un theremin hybridé avec un ordinateur et travaille régulièrement avec des compositeurs intéressés par l'instrument (tels que Todor Todoroff, Francis Faber, Kasper T. Toeplitz, Giuliano d'Angiolini...). Il compose depuis 1982 des musiques de scène pour le théâtre (dont, en 2007, *Vous en rêvez, Youri l'a fait* (commande musicale de l'État), sa première collaboration avec Judith Depaule, suivie de *Le vol cosmique* (ciné-concert, 2007), *Corps de Femme* (en 2008)...) )